

# *Via Marseilles*

Étude de définition du projet de

## *Rencontre Européenne de l'Art et de la Ville*

pour la candidature de Marseille-Provence  
Capitale Européenne de la Culture 2013



Octobre 2008 – version publique



# Sommaire

## **Introduction : un projet majeur de la candidature**

### **Première partie : Panorama des manifestations « espace public »**

- 1 / Manifestations historiques
- 2 / Les nouvelles manifestations
- 3 / Création artistique en espace public sur territoire de la candidature

### **Deuxième partie : Enjeux et orientations de Via Marseilles**

- 1 / Revisiter l'intervention dans l'espace public
- 2 / Ancrage sur le périmètre de la candidature
- 3 / Une approche pluridisciplinaire en lien avec les opérateurs culturels du territoire
- 4 / Questions de temps

### **Troisième partie : Thématiques et dimension européenne**

- 1 / Première thématique : l'Art de transformer la Ville
- 2 / Deuxième thématique : l'Art d'être ensemble (singulier/universel)
- 3 / Troisième thématique : Mythologies
- 4 / L'Europe au coin de la rue, une scénographie à l'échelle du territoire.

### **Quatrième partie : Éléments de scénario**

- 1 / Temps forts
- 2 / Programmes et commandes aux artistes européens et locaux
- 3 / Projets partagés
- 4 / Ponctuations
- 5 / Paroles publiques

### **Annexes :**

- 1 / Liste des personnes consultées
- 2 / Fiches descriptives de certaines manifestations
- 3 / Tableau synthétique des manifestations de référence

## Introduction : un projet majeur de la candidature

*Cette note fait suite au projet Via Marseilles décrit dans le document de la Candidature de Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture (Octobre 2007, Axe 2, la Cité Radieuse, Thème 1, l'art dans l'espace public, pages 141 à 147). Suite à cette proposition initiale de Pierre Sauvageot, compositeur et directeur de Lieux publics - centre national de création, l'association de la candidature a confié à Lieux publics cette étude de définition qui a été coordonnée par Sandrina Martins, avec le regard artistique de la chorégraphe Jany Jérémie et l'expertise de Sabine Chatras, administratrice de Lieux publics. Pendant 4 mois, plus de 60 personnalités ont été consultées, qu'elles soient ici remerciées de leurs apports.*

*Via Marseilles est un nom provisoire. Parmi les idées de titre :*

*L'Europe au coin de la rue  
Le Grand Transbordement  
IF*

*MP13*

*L'en dehors*

*Curiosité*

*Les lumières de la ville*

*Outside*

*Extérieur libre*

*Entrée libre*

*Art bienvenue*

*Hors cadre*

*Ville Manifeste*

*Omnibus*

*Boulevard*

*Espace public*

*Le Grand Zampano*

*IN SITU*

*Cité sensible*

*Place publique*

*Circonvolutions*

*Espace libre*

*Lieu commun*

*Artepolis*

*MAI*

*Toutes voiles dehors...*

Via Marseilles se veut un des projets phares de la candidature.

Projet pérenne, il sera une trace durable de l'année Capitale.

Projet politique, il croit que l'art influe sur les transformations urbaines et les relations entre les habitants.

Projet artistique, il pense que les créateurs inventent au contact des villes, des territoires, des habitants.

Projet européen, il prend la question européenne comme moteur essentiel des œuvres.

Projet fédérateur, il ne traite ni d'une discipline ni d'une esthétique, mais pose une question commune : l'art se transforme en se frottant à l'espace public / l'espace public se transforme en se frottant à l'art ?

Projet poétique, il croit que l'art peut être le révélateur des mythologies contemporaines.

Projet pluriel, il fait de la diversité des réponses d'ici ou d'ailleurs de la richesse de la manifestation.

Projet territorial, il veut désenclaver Marseille et la Provence.

Projet intellectuel, il veut permettre aux penseurs et aux décideurs européens d'échanger durablement.

Projet citoyen, il veut s'adresser à la fois à tous et à chacun.

## Première partie : Panorama des manifestations « espace public »

*Pour définir un projet spécifique à Marseille Provence, nous avons élaboré un panorama synthétique des principales manifestations œuvrant dans l'espace public de manière à en dégager les forces et les faiblesses (détails et tableau synthétique en annexes). Cette étude montre une grande diversité des formats et des contenus.*

### 1 / Manifestations historiques

*Les festivals d'arts de la rue sont nés dans les années 70 en Europe d'artistes venus des fêtes populaires, et de militants soucieux d'investir la rue dans une démarche politique. Ces festivals sont devenus des espaces de diffusion incontournables, des compagnies autofinançant leur venue dans le OFF. Manifestations sont de durées très courtes durant l'été, elles font l'objet de grands rassemblements, avec une programmation autour du spectacle vivant (rue et cirque). Au départ lieux d'expérimentation, ces grands festivals historiques traversent une crise d'identité, tiraillés entre le rassemblement festif et création.*

#### **Festival de Tarrega (Tarrega, Espagne), créé en 1981.**

Il est devenu l'un des plus grands marchés de diffusion des compagnies d'arts de la rue européennes. Il présente essentiellement des spectacles de divertissement. De même que le festival d'Aurillac, la programmation du IN est artistiquement plus exigeante mais confidentielle. La recherche d'une dominante festive est omniprésente.

#### **Festival d'Aurillac, créé en 1986.**

Créé par Michel Crespin, il reste une référence. Quatre jours fin août (avec 10 jours en préalable dans les villages). La programmation est axée sur le spectacle vivant, avec des rencontres professionnelles, et une partie cirque de contemporain. Chaque année, le festival accueille plus de 100 000 spectateurs, avec un impact considérable sur l'économie locale. Il existe une très forte disparité entre le festival IN et le OFF. La plupart des spectacles IN sont payants ou soumis à des jauges réduites, et s'adressent à un public composé de connaisseurs et de professionnels. Le festival d'Aurillac dispose aujourd'hui d'un lieu de fabrique, le Parapluie.

#### **Terschelling Oerol festival, créé en 1991**

Ce festival se déroule sur une toute petite île des Pays-Bas, au large d'Amsterdam. Joop Mulder a développé un concept artistique de lien entre la nature et la culture. L'idée générale est d'investir une île et de se l'approprier totalement. Festival annuel, il a lieu en juin et dure dix jours. La programmation pluridisciplinaire est axée autour du land art, avec des

installations plastiques dans les espaces naturels. Les commandes in situ à des artistes provoquent des spectacles exceptionnels.

#### **Zomer van Antwerpen (Anvers, Belgique), créé en 1995**

Le festival est né à la suite de la capitale culturelle d'Anvers en 1993. et a lieu en juillet-août quand les lieux de spectacles sont fermés. Au départ, il s'agissait de créer une manifestation pour le public qui n'avait pas accès aux projets artistiques en insistant sur la convivialité. Les projets ne se déroulent jamais dans des lieux institutionnels de culture, mais dans des espaces non dédiés (friches, bâtiments industriels, places, jardins...). Une personne dans l'équipe est chargée de répertorier les sites possibles.

*Ces festivals rencontrent aujourd'hui plusieurs problèmes :*

- *En quelques années, certains de ces festivals se sont transformés en lieu de la consommation intellectuelle avec une offre de spectacles ne permettant pas une écoute attentive du public. Le IN est réservée aux professionnels et à un public connaisseur et le OFF à la multitude des compagnies qui vivent la présence dans le festival comme un moment indispensable à leur économie.*
- *Les propositions artistiques peinent à se renouveler et à inventer un nouveau langage en prise avec le monde contemporain.*
- *Ces grands rassemblements provoquent une totale transformation de l'espace public qui a pour conséquence de le dénaturer et de limiter les espaces de partage.*

## 2 / Les nouvelles manifestations

*Depuis quelques années, de nouvelles manifestations tentent de réinventer l'intervention dans l'espace public à travers le renouvellement de l'approche artistique et une redéfinition des conditions de mise en œuvre et du format. Elles conservent leur fonction de rassemblement populaire tout en développant une démarche plus artisanale, à partir de laquelle le site constitue l'un des éléments clef de l'œuvre elle-même.*

### **Nuit blanche (Paris, France), 2002 (détails en annexe)**

Manifestation culturelle gratuite créée par la Ville de Paris, à l'initiative de Christophe Girard, adjoint au Maire chargé de la Culture. Nuit Blanche ouvre la ville au monde de l'art contemporain et invite ses habitants à découvrir l'art d'aujourd'hui de nuit dans divers lieux de la capitale, au détour d'une rue, dans un lieu insolite ou dans un bâtiment prestigieux. Chaque année, la Ville de Paris nomme un directeur artistique issu du monde de l'art contemporain. En 2007, la direction artistique confiée à Jean-Marie Songy, directeur du festival d'Aurillac (en codirection avec Jérôme Delormas), avait permis à des compagnies des arts de la rue de proposer des formes mêlant spectacle vivant et installations éphémères.

### **Escales improbables (Montréal), 2004 (détails en annexe)**

Les Escales Improbables de Montréal (OSBL, association) a été créé par Sylvie Teste et Mustapha Terki. Elles se déroulent dans le Vieux Port de Montréal et présente des formes artistiques contemporaines dans un lieu très grand public en jouant avec les espaces et trois paramètres : artistes, public et urbain. La Société du Vieux Port est partenaire sous forme financière et sous forme de mises à disposition (lieux, services logistiques), et intègre également le festival à ses outils de communication.

### **Lille 3000, 2006**

En écho à Lille 2004, la Ville de Lille, la Communauté urbaine et les entreprises locales ont cherché à prolonger les effets positifs sur le dynamisme local et économique de Lille et de sa région. La biennale Lille 3000 a ainsi été créée, sur le principe d'un pays à l'honneur à chaque édition, et présente une multiplicité de propositions : des moments festifs constitués essentiellement de grandes déambulations avec des artistes étrangers, et une programmation de spectacles, de rencontres et d'installations dans divers lieux de la Ville, notamment dans les espaces réhabilités à l'occasion de l'année Capitale (exemple les Folies).

### **Le festival Excentrique (Région Centre), 2006 (détails en annexe)**

Le festival est né en 2005 de la volonté de la Région Centre, qui souhaitait un festival à l'image du festival d'Automne, à l'échelle de la Région. Il dure 7 semaines en juin et juillet. Le projet artistique est conçu autour de la notion de créations sur sites spécifiques. Le contexte (historique, géographique, sociologique, économique...) fait partie intégrante de la proposition. Le site spécifique peut aussi être symbolique, il s'agit alors d'interroger la mémoire, de regrouper des témoignages sur une histoire commune, avec une forte proportion de projets implicatifs.

### **Métropolis (Copenhague, Danemark) 2007 (biennale)**

Ce festival a été créé en 2007 et dure 2 mois sur des sites spécifiques à Copenhague. Il est à l'initiative du Kopenhagen International Teater (KIT) situé à Copenhague. Le festival a décidé de limiter sa durée à 10 ans, le temps de participer réellement aux transformations de la ville, notamment sur les sites portuaires. La programmation est axée autant sur le spectacle vivant avec une dominante de compagnies de cirque et sur les installations plastiques qui investissent la ville avec des projets in situ.

### **Estuaire (Nantes Saint-Nazaire), 2007**

Estuaire Nantes-Saint-Nazaire est un projet biennal (2007-2009-2011) qui souhaite contribuer à l'aménagement du territoire. Organisée par le Lieu Unique, Scène nationale de Nantes, la première édition a vu se pérenniser sept œuvres plastiques réparties sur six communes. En proposant à des artistes de créer dans les lieux culturels et sur les rives de l'estuaire qui relient les deux villes des œuvres qui jouent avec le paysage ou l'affrontent, s'y inscrivent ou s'en détachent, qui prennent en compte la dimension de ce territoire et sa diversité, Estuaire accompagne la construction de l'identité de cette métropole. Pérennes ou éphémères, créées in situ, ce sont 30 sites investis par des artistes qui ont accueilli 700 000 visiteurs pendant les trois mois 2007.

### 3 / Création artistique en espace public sur le territoire de la candidature

Le territoire de la candidature vit un paradoxe : il compte de nombreux artistes et structures qui œuvrent dans ce champ, mais il n'a pas développé de projet pérenne d'envergure.

Marseille accueille depuis 1990 Lieux publics, l'unique centre national de création de la discipline, puis la FAIAR (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue), ces institutions nationales devant être au cœur de la future Cité des Arts de la Rue. À Port-Saint-Louis-du-Rhône, le Citron Jaune, lieu d'implantation historique de la compagnie Ilotopie, a vu son travail d'accueil être labellisé en Centre National des Arts de la Rue en 2005. Leurs missions principales sont la création et la formation, et leurs actions de diffusion sont secondaires. Les nombreux rendez-vous proposés par Lieux publics (Sirènes et Midi net, Arts/Rue/Essais, Small is Beautiful, Pazzapas...) sont avant tout des commandes ou des essais publics constituant une saison, mais pas de grandes manifestations publiques.

Quant aux manifestations, elles ont été nombreuses, souvent passionnantes, et ont reçu des accueils plus que favorables de la part des publics, des populations, des élus et des médias. Mais aucune d'elle n'a pu trouver sa pérennité. Même si la question de l'espace public intéresse également de nombreux opérateurs généralistes, on peut parler de décalage important entre une vision nationale et internationale qui voit Marseille-Provence comme centrale sur cette question, et une réalité locale limitée, et une addition de projets les plus souvent éphémères.

Survol des projets les plus marquants des 10 dernières années :

- Parcours d'Artistes menés par Lieux publics entre 1996 et 2000. 10 créations ambitieuses dédiées aux quartiers Nord, avec des répercussions publiques limitées.
- Le cycle des grandes Massalia, entre 1998 et 2005, volonté forte de la Ville de Marseille de réaliser de grandes fêtes populaires, grand succès de participation et d'audience. La dernière édition a marqué les limites de la bascule entre grande fête populaire et rendez-vous artistique.
- L'Année des 13 Lunes menée par Lieux publics, Karwan et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône en 2002/2003, et non-pérennisée malgré sa réussite et sa grande originalité.
- Le Grand Répertoire des Machines et aujourd'hui la Folle Histoire des Arts de la Rue, opérations du Conseil général menées avec Karwan, qui marquent la volonté de cette collectivité essentielle, mais aussi son doute entre pérennité et exceptionnalité.
- Les initiatives autour du Citron Jaune – ilotopie et de Ouest-Provence (Envies Rhônements, Complètement à l'Ouest) qui explorent des thématiques nouvelles et des sites naturels.
- Les villes engagées sur une vraie politique suivie (Aubagne, Arles, Martigues...) mais restant limitées à leur propre territoire.

Artistes, structures, désir des collectivités, attente des publics, tout concourt à lancer une initiative d'envergure sur l'art et l'espace public. Les projets récents n'ont pas été partagés par l'ensemble des partenaires, et la dynamique de la Capitale européenne doit permettre de partir sur des bases solides : un projet porté par l'ensemble des collectivités publiques, un opérateur principal dont le rôle central est reconnu, une vraie place reconnue à d'autres opérateurs.

## Deuxième partie : Enjeux et orientations de Via Marseilles

### 1 / Revisiter l'intervention dans l'espace public

L'étude des grandes manifestations européennes de l'espace public issues des années 70 montre un affaiblissement des contenus, une difficulté à renouveler le genre et à offrir au public un accueil de qualité. Le vocable « arts de la rue » ne donne pas une idée juste des nouvelles écritures pour l'espace public et il présente des problèmes transposition/traduction dans d'autres langues européennes.

Par ailleurs, on assiste à l'émergence de nouvelles formes d'interventions dans l'espace public plus intimes, plus confidentielles, qui apportent des réponses en termes de renouvellement des écritures mais échouent souvent dans la captation d'un large public. Et les nouvelles technologies permettent aujourd'hui des propositions offrant un impact visuel extraordinaire : vidéo, son, arts multimédias, canulars visuels.

Enfin, on assiste aussi à l'émergence de réflexion plus approfondie sur la question du lien entre les habitants et leurs espaces de vie : architectes, paysagistes, urbanistes, sociologues et philosophes interrogent la question de l'habitat, de la notion même d'espace public, du bonheur, de la réappropriation par les citoyens d'un espace de réflexion, d'une nouvelle agora.

L'ambition de Via Marseilles est de créer une nouvelle manifestation d'envergure européenne qui fait le pari d'être à la fois un espace de régénération des formes d'intervention dans l'espace public, profondément pluridisciplinaire, et en même temps un moment de grand rassemblement populaire rendu possible par des propositions artistiques de grande ampleur, confiés à des artistes de renom international. Les collaborations avec les différents opérateurs du territoire seraient alors autant d'espaces d'expérimentation dans les champs du théâtre, de la musique, de l'opéra. C'est le moment et le territoire s'y prête : grande diversité des espaces urbains et naturels, diversité des populations, des moyens...

### 2 / Ancrage sur le périmètre de la candidature

L'étude du territoire de Marseille et de sa région ont montré l'intérêt de ne pas se cantonner à la ville centre, mais de développer une approche territoriale pour la création d'une nouvelle manifestation.

La ville d'aujourd'hui relève de la mobilité, de l'étalement urbain, des zones commerciales et périphériques. Elle se rapproche des autres villes en constituant peu à peu des agglomérations sans frontières. Marseille n'échappe pas à ce mouvement naturel. Mais Marseille a aussi la particularité d'être une ville à la fois enclavée dans ses collines et enclavée à l'intérieur de ses quartiers. Marseille tourne le dos à la Provence. Quant aux provençaux, ils regardent Marseille comme un terrain étranger. Il semble important de faire naître un projet multipliant les mouvements de publics et les changements de regard entre Marseille et la Provence.

Le périmètre de la candidature s'étend de Toulon à Arles. La formidable diversité des paysages urbains et naturels constitue un terrain extraordinaire d'expérimentation artistique : ouverture sur la mer, un littoral de 100 kilomètres, des ports aux dimensions et natures très diverses (port militaire de Toulon, ports de plaisance), les Calanques, des villes aux origines et contours très différentes, des étangs, des grandes plaines...

Les premières discussions et recherches sur ces lieux porteurs de sens ont permis d'établir une liste de lieux de mémoire (Port de Marseille, la Camargue saline et taurine, le chenal de Caronte, l'étang de Berre), de sites industriels en reconversion (Rivoire et Carret, Nestlé Saint Menet, entrepôt Casino) et des sites emblématiques (les Calanques, la plaine de la Crau, le Vieux Port, la digue du large, ND de la Garde, les Collines - Garlaban, l'Etoile, la Nerthe/Galine - le Castelas, If et le Frioul).

Et l'utilisation de sites industriels privés peut être un moyen de tisser des vraies relations avec le monde économique qui ne serait pas seulement sollicité comme financeur supplémentaire mais comme relais territorial.

### 3 / Une approche pluridisciplinaire en lien avec les opérateurs culturels du territoire

Appuyée sur la dynamique de l'année Capitale, cette nouvelle manifestation propose comme élément essentiel la création de liens privilégiés avec les opérateurs culturels présents sur le territoire, par le biais de co-programmation. Car elle n'est pas une manifestation disciplinaire de plus, générant émulation voire concurrence entre approches artistiques différentes, elle se veut une manifestation basée sur une question commune, l'art en relation à l'espace public.

Lieux publics - centre national de création sera le pivot d'une telle manifestation. Son travail de recherche (rencontres élus-artistes lors de Mission Repérage), son invention de nouveaux types de rendez-vous publics (Année des 13 Lunes, Sirènes et midi net), son ouverture disciplinaire, ses propres moyens de production, sa place centrale dans la future Cité des Arts de la Rue, sa capacité ancienne à lancer des projets partagés, la présence dans les grands festivals européens des créations de son directeur, et enfin son fort engagement européen de longue date (réseau IN SITU, revue en ligne Viaeuropea.eu, programmation Small is Beautiful) en font le chef de file logique, capable de suivre une ligne exigeante et de laisser une véritable autonomie aux multiples partenaires, européens ou ancrés sur le territoire.

De nombreux responsables de structures culturelles très diverses ont été rencontrés (cf. annexe) dans le cadre de cette étude. Ces structures, représentatives de la diversité des disciplines artistiques (photographie, arts plastiques, théâtre, danse...) marquent un très fort intérêt à sortir de leurs murs, tant pour renouveler les formes que pour conquérir de nouveaux publics.

Chaque année, les opérateurs culturels seront donc invités à proposer des interventions. De même, Lieux publics pourra proposer à ces opérateurs des projets d'espace public qui lui semblent parfaitement s'inscrire dans la

ligne artistique de ces lieux. La question du rapport direct de l'art aux citoyens est si cruciale dans le monde d'aujourd'hui qu'il est urgent que des théâtres, des centres d'art contemporain, des festivals ou des écoles de formation professionnelle aux métiers de l'art puissent se frotter à l'intervention dans l'espace public.

Grâce à l'expertise de chaque opérateur dans son propre domaine de compétence, et aussi par sa connaissance fine et ancienne de son propre territoire, Via Marseille proposera des œuvres artistiques qui réinventeront les rapports entre l'art et les citoyens, et sera une manifestation phare de l'idée d'une diversité culturelle basée sur la reconnaissance des différentes approches esthétiques et artistiques.

Sur la base d'un financement paritaire des projets, Lieux publics et les autres opérateurs pourront expérimenter de nouvelles formes d'écritures pour l'espace public, dans un souci de partage des outils et des propositions artistiques.

En France, les structures culturelles peinent souvent à collaborer sur des projets artistiques. L'immense difficulté des compagnies de spectacles résulte aussi de cette problématique. Pourtant la mise en œuvre de partenariats entre des équipements culturels situés sur un même territoire présente de multiples avantages, favorisant la circulation des œuvres, la rencontre des modes de fonctionnement et des esthétiques.

Il faut noter aussi l'importance des nombreuses écoles supérieures du territoire (FAIAR, Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue, Ecole d'Architecture de Marseille-Luminy, Ecoles Supérieures d'Art de Marseille ou d'Aix-en-Provence, ERAC- Ecole régionale d'Acteurs de Cannes...) qui trouveront dans Via Marseille des terrains d'actions et de réflexions croisant leurs projets pédagogiques.

## 4 / Questions de temps

### Durée

Nous avons écarté l'hypothèse « festival » de quelques jours, très lisible mais ne permettant pas de faire monter la rumeur, de conquérir des publics, de faire circuler des œuvres, de « rentabiliser » des productions. Nous avons aussi mis de côté l'hypothèse de « saison » de quelques mois pour sa difficulté d'identification et de complémentarité avec le travail pérenne des institutions.

Nous avons donc imaginé travailler sur un rendez-vous de 3 et 4 semaines qui comporte de nombreux avantages :

- Temps nécessaire pour que de larges publics de rencontrer les œuvres (Marseille-Provence a un bassin de population important).
- Durée idéale pour les installations temporaires.
- Séries et tournées pour le spectacle vivant, rencontre de nombreux publics, coûts de production amortis.
- Encouragement au tourisme culturel puisque la période inclut 4 à 5 week-ends.
- Scénographie territoriale avec des temps forts successifs dans les différents quartiers et villes.
- Scénarisation avec événement d'ouverture, lancement des projets durables, spectacles en tournée, temps forts, et grand final (Symphonie Urbaine avec Prélude, Ouverture, un découpage des semaines en Mouvements (allegro, adagio, vivace), et Final).

### La période

Nous avons écarté janvier et février (trop froids pour l'espace public), juin (trop festif), juillet et août (période estivale et festive), septembre à novembre (projets implicatifs quasi-impossibles), décembre (trop de chalandise). Le mois de Mai s'est imposé après une étude météorologique (températures minimales 12°, maximales 22°, mer 16°, peu de jours de vent et de pluie), des villes en pleine activité, et des jours fériés ou singuliers augmentant l'attrait touristique (1<sup>er</sup> Mai, 8 Mai, 9 mai Fête de l'Europe, Ascension, Pentecôte, Nuit des Musées...).

### Montée en puissance 2009/2012

L'exercice est difficile, pris entre deux impératifs contradictoires : ne pas dévoiler et amoindrir la naissance d'un événement d'envergure lors de l'année Capitale, et lancer un vrai projet durable, tisser des partenariats, pousser les villes à prévoir la place de l'art, conquérir des publics. C'est pourquoi dès 2009, nous lancerons un projet-prélude, donnant lieu à une dizaine de créations d'envergure chaque année, avec une logique de rendez-vous public. Ces créations seront construites autour des thématiques de Via Marseilles, et permettront de lancer concrètement les partenariats européens et locaux. Ces temps forts ne dévoileront pas l'événement 2013, mais mettra l'eau à la bouche, mobilisera publics, participants, villes et artistes. C'est une condition essentielle de la réussite du projet.

### Projet durable, 2014 et encore

Via Marseilles n'a pas vocation à être limité à 2013, bien au contraire, il sera une trace durable d'une année exceptionnelle. En se pérennisant et en se transformant d'année en année, il donnera à Marseille Provence un rôle de référence sur un des sujets artistiques et politiques majeurs : le développement et la place de l'art dans l'espace public européen.

## Troisième partie : Thématiques et dimension européenne

*Rendez-vous populaires, commandes artistiques, rituels, convivialité, réflexions s'appuieront sur trois thématiques complémentaires – transformer la ville, être ensemble, mythologies – et sur une dimension européenne omniprésente.*

### 1 / Première thématique : l'Art de transformer la Ville

À partir des transformations urbaines, il est possible par des projets artistiques d'« agir sur la ville » en mutation, en associant principalement les habitants de cette même ville.

À travers le temps, les villes changent sans arrêt, elles s'étalent, se transforment, se renouvellent, elle s'appauvrissent mais toujours – même dans ces quartiers abandonnés que l'on dit « difficiles » - se régénèrent, se transforment, se rénovent, se démolissent et se reconstruisent sans cesse. Suite à différentes consultations d'aménageurs et bailleurs sociaux, il est apparu comme essentiel de proposer des interventions artistiques dans des quartiers en transformations, parce que aujourd'hui, les aménagements en cours transformeront considérablement les villes et qu'il est urgent de restituer un visage à ces espaces et à ses habitants.

Nous allons mettre en œuvre, avec la complicité des aménageurs et des associations, des projets de grande envergure qui offriront un nouveau regard sur la ville. Ces interventions privilégieront la question de la mémoire, la réhabilitation de logements dans lesquels sont installées des populations parfois depuis plus de cinquante ans offrant une matière exceptionnelle de récits et de témoignages. Cette thématique pose aussi la problématique de l'Habitat dans notre société contemporaine, sur ses aspects pratiques mais aussi architecturaux et anthropologiques.

À Marseille, on peut noter les grandes cités des quartiers Nord (Kallisté, Bellevue, Plan d'Aou...) en cours de réaménagement par la LOGIREM ou Marseille Habitat. Mais aussi le périmètre d'Euroméditerranée, récemment élargi, et de nombreux exemples sont présents dans les autres villes du territoire de la candidature.

### 2 / Deuxième thématique : l'Art d'être ensemble (singulier / universel)

La convivialité a été perdue, il faut reconquérir cet espace symbolique, à travers la mise en place d'espaces et de rituels de convivialité, de politesse, d'humour, de décalage, de poésie. Les grands moments collectifs d'aujourd'hui sont autour des matchs de football : les supporters véhiculent des symboles particuliers (affiches du Che, drapeaux cubains, palestiniens, croix occitanes...). Cette diversité se retrouve dans le « fier d'être marseillais » et en même temps, par une incroyable alchimie, produit une universalité dans la fraternité qu'elle génère.

L'espace public étant de plus en plus privatisé, les habitants ont du mal à respecter la ville, il n'y a pas d'espace d'usage commun. Pour se réapproprier la Ville, il faut chercher des chemins de traverse. Il n'y a plus de fête populaire : il faut créer des grands rassemblements.

La complémentarité singularité/universalité permet d'éviter la trop fréquente réponse communautariste à la question du vivre-ensemble.

Échanger et partager, deux verbes clés pour donner son sens au projet, pour l'ancrer dans les populations, et pour ne pas cloisonner rendez-vous populaires et œuvres exigeantes. La manifestation donnera le moyen à chacun de mettre en valeur sa personnalité, ses origines, son âge, sa langue, sa religion, sa culture, son sexe, ses désirs, ses rêves, son histoire. De nombreux projets permettront l'expression personnelle, ainsi que l'expérience ou la sensation individuelles, autour de la marche, de la parole, du rapport au corps. Mais aussi l'occasion de faire ensemble, de ressentir à plusieurs, de partager des émotions, autour de la préparation des projets ou de la soupe, autour des actes artistiques implicatifs.

### 3 / Troisième thématique : Mythologies

La manifestation Via Marseilles va s'appuyer sur les mythologies d'aujourd'hui, celles nées de notre mode de vie contemporain et celles qui ont traversé les siècles, celles qui sont ancrées sur le territoire mais qui parlent au monde entier.

Il faut réinventer du symbolique, des mythes d'aujourd'hui, Il faut s'appuyer sur des rituels et réfléchir à de grands archétypes comme Noël, le passage à la nuit, à l'hiver, aux feux de la Saint-Jean... Demander aux habitants quelles sont les images qui représentent le mieux Marseille-Provence et demander ensuite aux artistes de répondre à ces images.

Et pour parler à tous, y compris pour ceux qui viendront de tous les coins de l'Europe, ou qui croiseront les œuvres lors de leurs tournées européennes, il faut partir de ce qui fait la singularité de notre territoire.

Comment en effet parler à tous les habitants d'une même ville, d'un même territoire, si on ne part pas de ce qui est commun. Parler à la ville en partant des mythologies d'hier ou d'aujourd'hui : la fascination pour le football et les stars de l'OM, la mémoire portuaire avec le souvenir de tous ceux qui ont traversé cette ville, les conteneurs qui envahissent la ville, les odeurs ou les sonorités venues de la mer, le taxi, la force du vent avec son pouvoir d'évocation des pays d'où il vient et des pays où il va, les éoliennes qui investissent les grands espaces de Camargue, le scintillement des lampes installées sur les usines pétrochimiques autour de l'étang de Berre, les langues qui se parlent depuis le provençal qui lutte pour ne pas disparaître au sabir anglais pour s'ouvrir au monde, les grands récits fondateurs depuis Gyptis et Protis jusqu'aux Mille et Une Nuits en passant par l'Odyssée, les restes de Marseille capitale de la Corse d'avant-guerre, la désertification et le partage de l'eau, l'Europe si lointaine qui ne s'incarne que dans les dates d'ouverture de la chasse ou dans les matchs de football...

### 4/ L'Europe au coin de la rue, une scénographie à l'échelle du territoire

L'Europe n'est pas une thématique en soi, elle sera l'outil pour permettre le nécessaire élargissement du regard. Elle ne sera pas un cadre, ou un exotisme, mais au cœur même de toutes les propositions artistiques.

Une dizaine de grands opérateurs européens ayant une réelle compétence dans les rapports entre art et espace public sont associés au projet :

- Oerol festival, sur l'île néerlandaise de Terschelling, référence en termes de Land Art.
- Métropolis qui explore la régénération des espaces portuaires de Copenhague.
- La Strada à Graz (Autriche), avec une approche très singulière de la musique dans l'espace urbain.
- Le festival de Teatro di Calle de Valladolid (Espagne) haut lieu des traditions festives ibériques.
- Corpi Urbani de Gênes, avec ses écritures urbaines de la danse.
- Big in Falkirk et le Merchant City Festival de Glasgow, références en termes d'interventions humoristiques britanniques.
- Antwerpen Open, le grand festival d'été d'Anvers en Belgique flamande, avec ses rituels singuliers.
- Bunker à Lubjana (Slovénie), lieu d'émergence de jeunes créateurs des Balkans.
- Le Festival de Casablanca avec sa connaissance des formes traditionnelles et contemporaines des arts urbains du Maghreb.

Ces manifestations et leurs directeurs seront tout à la fois les commissaires de plusieurs projets, et les relais des artistes de leur pays sur les commandes artistiques. Plusieurs d'entre eux sont membres du réseau IN SITU qui pourra mobiliser ses propres fonds pour produire certaines œuvres. Ils seront très présents dans les réflexions publiques.

Ils seront installés chacun dans un espace sur le territoire, Graz à Arles, Glasgow à Martigues, Oerol sur l'île du Frioul, Copenhague sur la digue du large, Valladolid à Toulon, Gênes à la Cité Bellevue, Casablanca à Aix... Les spectateurs, habitants ou touristes, pourront traverser l'Europe en une heure, et découvrir la pluralité des regards artistiques sur l'espace public.

## Quatrième partie : Éléments de scénario

*L'ensemble des projets et des partenariats indiqués ci-dessous évolueront d'ici 2013, mais ils ont tous été étudiés et étayés.*

### 1/ Temps forts

*Les trois ou quatre semaines de l'événement seront rythmées par une série de rendez-vous populaires faisant de certaines villes les lieux-phares de la manifestation. Quatre temps forts de nature très complémentaires seront l'occasion de réunir l'ensemble des publics sur une même proposition.*

#### Ouverture : Symphonie portuaire

Marseille-Provence, territoire portuaire. Chaque année, un compositeur européen proposera une œuvre conçue pour être interprétée dans un espace portuaire, mêlant instruments de musique et matériaux sonores du monde maritime, sons naturels (vagues, vent, oiseaux, baleines, dauphins et autres couleurs subaquatiques), sons industriels (cornes de brume, drisses et voiles s'entrechoquant, moteurs...) et couleurs musicales des pays reliés à Marseille-Provence par la mer Méditerranée. Les éléments portuaires comme les grues et les porte-conteneurs et les différents types de navires présents feront partie de la proposition. Cette symphonie portuaire annuelle se fera en partenariat avec celles qui existent depuis 15 ans à Montréal. L'œuvre s'appuiera sur les savoir-faire avérés des compagnies du territoire.

#### Temps fort du premier week-end : Nuit de la Tchatche

Marseille-Provence, territoire de la parole. Pendant une nuit entière, la Canebière, lieu mythique de Marseille, sera investie par 100 petites scènes. Comédiens, conteurs, rappeurs, slameurs, poètes, mais aussi avocats, camelots, présentateur radio, personnalités politiques, les professionnels de la parole se mêlent avec leurs récits, leurs joutes oratoires, leurs rencontres. Certaines scènes sont réservées à des amateurs (enfants, lycéens, habitants...) qui auront préparé des interventions encadrés par des professionnels.

#### Temps fort du second week-end : Sur le Pas de la Porte

Marseille-Provence, territoire culturel. Pendant une ou deux nuits entières, toutes les structures et associations culturelles (une centaine) investiront un espace public proche avec une série d'actes artistiques qu'ils auront choisi et des éléments de convivialité originaux. Une centaine d'autobus ou bateaux, dans la scénographie et la vie à bord auront été confiés à des artistes, permettront aux publics de sillonner le territoire, et de passer un temps dans chaque lieu. Lien entre événement éphémère et mise en valeur du travail à l'année, « Sur le pas de la porte » sera un hymne à la diversité des approches artistiques.

## **Final : la Fête des Autres**

Marseille-Provence, territoire de la diversité et du faire ensemble. La Fête des Autres s'éloigne de la vision communautariste, mais met en valeur la singularité de chacun, et la force du collectif.

Le travestissement est le ticket d'entrée. Le masque permet d'abolir âge, origine ou sexe. Chacun porte sur son costume un haïku exprimant ce qu'il souhaite, ce qui l'étonne ou l'enthousiasme. Ce travail de travestissement contemporain sera accompagné par des écrivains, des metteurs en scène, des costumiers professionnels.

Le Grand banquet-défilé est le centre. Une immense table dressée sur 2 Km en plein centre d'une ville sert aussi de podium pour un défilé de propositions singulières d'artistes et d'habitants, interventions parlées, chantées, dansées, acrobatiques, gestuelles. Des maquilleurs, costumiers, plasticiens ou chorégraphes européens aident les participants à réussir leur minute de célébrité. Certains habitants auront travaillé en amont de la manifestation, mais chacun pourra inventer sur place sa propre démonstration.

Une centaine de cuisiniers préparent sur place soupes et salades salées et sucrées préparées avec tous les ingrédients apportés par les participants eux-mêmes.

Une série d'actes artistiques instantanés et participatifs seront organisés :

- Un grand Concert de public dirigé par 8 chefs d'orchestre européens et utilisant objets simples et les sons vocaux et corporels des participants. La matière sonore sera traitée en direct par des DJ et autres électroacousticiens.
- Tableaux vivants posés devant l'objectif de grands photographes, corps, de pancartes, de lettres, anagrammes, couleurs de vêtements.
- Des jeux de lumière à base des flashes des appareils photo, chaque participant étant le pixel d'une œuvre composée.
- Un Karaoké géant.
- Un alignement de 1000 personnages figés.

La soirée se terminera par une immense Bal des Autres où les pas des danseurs seront proposés par des chorégraphes européens et des habitants du territoire. Plusieurs pistes avec un DJ d'un pays européen, et à chaque fois plusieurs estrades permettant de suivre les propositions des différents chorégraphes.

## **2/ Programmes et commandes aux artistes européens et locaux**

***Une série de programmes seront développés en passant commandes à des artistes européens. Il s'agira souvent de projets « pluriels » associant ou juxtaposant plusieurs artistes confrontés à la même question, au même format ou au même site. La proximité des réalisations fera naître des œuvres composites, riches à la fois de la singularité et de la diversité des approches. Conçues pour le territoire de Marseille-Provence, elles n'en seront que plus universelles et pourront être présentées ou recrées dans les festivals européens, à commencer par nos partenaires. Sept programmes sont envisagés :***

### **Forain / Contemporain**

Aujourd'hui, de très nombreux jeunes artistes européens issus du théâtre, des arts plastiques, numériques ou visuels, inventent des installations intimistes, où le public vit une expérience singulière. Des artistes de renom comme Bruce Nauman, Cindy Sherman ou Rolf Kasteleiner ont développé tout un travail sur la figure du clown, de la difformité, de l'esprit burlesque forain et en ont réussi à faire ressurgir la figure contemporaine de ces archétypes. Ces œuvres ne trouvent pas leur réseau, écartelées entre musées inadaptés et festivals d'espace publics intéressés mais devant s'adresser à de très grandes audiences.

Nous allons donc réaliser une « fête foraine contemporaine », regroupant une quinzaine de commandes à des artistes choisis par 10 directeurs d'institutions et festivals européens, ainsi qu'à 5 artistes français. Parcours aveugles, monument sonore regroupant 1001 adaptations de la Marseillaise, caisson sensoriel, dialogue autour d'un miroir sans tain, les idées sont nombreuses. Un metteur en scène et un scénographe définiront l'espace et les règles du jeu de ce « Tivoli contemporain », entre comédiens appariteurs et jeux de piste. Ce village d'entresorts sera présenté 24 heures sur 24 pendant toute la manifestation, et sera donc visible par un grand public. Il reviendra les années suivantes, enrichi d'une à deux pièces supplémentaires, et pourra entre temps être présenté dans les grandes cités européennes.

### **Contes urbains**

Chaque année, au moins deux compagnies de théâtre de rue, une européenne et une française, exploreront les mythologies du territoire, les récits issus des villes d'aujourd'hui. Les projets seront écrits sous forme de feuilletons, les épisodes se déroulant successivement dans plusieurs villes du territoire. Parmi les sujets abordés, on peut imaginer faire appel à l'ironie joyeuse des artistes pour inventer de nouveaux pays européens avec leurs histoires, leurs traditions et leur protocole. Plusieurs propositions existent autour du monde du Tarot et de la carte à jouer, autour de mises en scène décalées de l'œuvre de Marcel Pagnol et reprise par des comédiens non-francophones, autour des mythologies homériques...

### **Banda Europa**

Suite d'une création du compositeur écossais Jim Sutherland, un orchestre mobile regroupera tous les instruments des musiques traditionnelles européennes et méditerranéennes : cornemuses écossaises, cornetas andalouses, launedas sardes, ney égyptien, alphorns suisses, sans oublier le galoubet provençal. Cet orchestre improbable, réunissant 30 professionnels et 300 amateurs, passera commande à plusieurs compositeurs européens et méditerranéens et fera entendre sa musique traditionnelle/contemporaine dans tout le territoire.

### **Cité Pixel**

Marseille compte de très nombreuses barres d'immeubles construites dans les années 60, souvent en état de vétusté, habitées par des populations pauvres très souvent issues des anciennes colonies françaises. En liaison avec un organisme bailleur (Logirem, Marseille Habitat...), avec les travailleurs sociaux et surtout avec les habitants, une cité deviendra chaque année un monument visuel unique au monde. Un de ces lieux en déshérence deviendra un objet de fierté partagée, décrit dans les magazines ou montré dans les médias audiovisuels. Une façade sera investie par des créateurs qui en feront un écran faisant appel à la lumière, aux projections, au dessin en temps réel... Mais surtout, elle s'appuiera sur ses habitants, en termes de contenus, et avec sa participation active (linges aux fenêtres, éclairages intérieurs, apparitions, textes, chants...). Chaque année, une nouvelle création de « façade » sera réalisée.

### **Small is beautiful**

Une vingtaine de compagnies européennes, issues du catalogue du réseau IN SITU, présenteront des formes légères à travers tout le territoire, permettant des interventions dans tous les quartiers ou villages.

### **Champ harmonique**

Marseille-Provence, territoire du vent, accueillera une installation musicale et sonore permanente. Utilisant des résonateurs, des plaques, des harpes éoliennes, des petits carrousels en bambou utilisés à Bali comme épouvantails, une dizaine d'artistes européens composeront une « symphonie » qui sera découverte lors d'une marche. Soumise aux aléas du vent, l'œuvre sera sans cesse différente, et pourra être visitée et auscultée plusieurs fois.

### **Rue de l'Europe**

Attraction foraine contemporaine, ou lieu de rencontre et du possible, une rue composée de 26 écrans plasma de 2 mètres sur 1 mètre seront reliés à 26 villes dans les autres pays de l'Union Européenne. Fonctionnant comme un miroir, chaque écran renvoie l'image de quelqu'un d'autre à Riga, Budapest ou Dublin. Et il suffira de bouger d'un mètre pour changer d'interlocuteur, de pays, et un système de traduction automatique aide au contact. Installée 24 heures sur 24, la Rue de l'Europe permettra aux publics de jouer avec le dispositif, et servira à des rendez-vous publics entre 27 danseurs, musiciens, peintres... (*projet Patrick Laffont*)

### 3/ Projets partagés

*Les projets d'installations temporaires et de spectacles d'espace public se développeront aussi en fonction des divers partenariats : mise en valeur de chemins oubliés, installations sonores sur les points de vue du littoral, approches disciplinaires... Chaque année, plusieurs opérateurs de référence dans une discipline particulière seront invités à être porteurs d'initiatives importantes :*

Le **Fonds Régional d'Art Contemporain**, est très souvent sollicité par des artistes qui investissent la thématique des installations en espace public. Il pourra trouver dans Via Marseille l'opportunité de développer des commandes spécifiques et y trouvera une occasion exceptionnelle de rencontre avec les publics. Il pourra également investir plusieurs sites avec des œuvres de sa collection, sous forme d'un parcours ou d'accumulation sur un même espace, urbain ou naturel, délaissé ou à découvrir.

De même, la question de la photographie dédiée à l'espace public est un domaine important qui donnera lieu à une participation des **Rencontres Internationales de la Photographie** d'Arles. Photomatons itinérants, portraits juxtaposés, exposition de photos sur le site même qu'elles montrent, accrochages kilométriques sur les autoroutes ou les chemins de la Crau...

La dimension sonore et musicale d'espace public est encore balbutiante et prometteuse. Compositeurs, installateurs sonores et acousticiens trouvent des réponses artistiques aux notions de bruit et de pollution sonore vécus comme des fléaux. Avec le GMEM, centre national de création musicale, et plusieurs institutions (Conservatoires, Cité de la Musique...), et développant un vrai partenariat avec la SACEM (Société des Auteurs et Compositeurs de musique), commandes et programmations sont à inventer autour de la notion de « **Ville instrument** ».

Le « **Corps en ville** » est aussi une thématique forte déjà explorée par le Merlan, scène nationale, et qui intéresse aussi les grandes institutions comme le Ballet National de Marseille ou le Ballet Prejlocaj. Et la dimension circassienne et acrobatique du rapport à la ville permet aux artistes de la piste d'avoir une véritable alternative aux difficultés des chapiteaux, et apportent à l'espace public la richesse des écritures circassiennes de création. Le CREAC de Marseille, le festival Janvier dans les Etoiles de La Seyne-sur-Mer ou Karwan seront les interlocuteurs naturels de cette problématique.

Le « **Théâtre de la Ville** » permettra aux institutions (le CDN la Criée, les Théâtres du Gymnase, du Jeu de Paume, des Bernardines...) de vivre de grands textes dans les lieux les plus incongrus de la vie urbaine : métro, autobus, gares, marchés, ascenseurs... Par exemple, les Théâtres du Jeu de Paume à Aix-en-Provence et du Gymnase à Marseille veulent inventer un acte artistique autour de l'œuvre de Camus sur l'autoroute qui relie les deux villes. Par ailleurs, le monde du texte théâtral et poétique sera très présent lors de la Nuit de la Tchatche et dans toute la thématique liée à la parole, au conte, au récit.

« **Cité Sensible** » rassemblera des projets liés à la transformation urbaine en liaison avec des bailleurs sociaux et qui pourront être portés par des structures généralistes comme la scène nationale de Martigues, Châteauvallon, la Friche de la Belle de Mai ou d'autres structures culturelles. Accueils des projets itinérants décrits plus haut, mobilisation des habitants pour l'ensemble des projets implicatifs, les quartiers pauvres de nos villes seront très présents dans les projets associés.

## 4/ Ponctuations

***La manifestation sur toute sa durée inclura une série de rituels, jeux participatifs, micro-interventions artistiques, inscriptions humaines, instants de convivialité. Ces ponctuations légères ont un rôle très important de liaison des différents territoires, de communication de la manifestation par l'artistique, d'appropriation du projet par le plus grand nombre et de participation des écoles supérieurs artistiques ou urbanistiques :***

### **L'ai-je bien descendu ?**

ou une multitude de solos réalisés par des danseurs, comédiens et acrobates avec l'escalier monumental de la Gare Saint-Charles comme espace unique, Une manière d'accueillir les visiteurs à heures fixes.

### **1 minute en plus**

Chaque jour, et dans de nombreux lieux de lieux du territoire, seront présentés des micros interventions artistiques, proposées par des professionnels ou des amateurs, pendant la minute précédant l'heure du coucher du soleil, c'est-à-dire à l'heure du coucher du soleil de la veille (*projet Maryvonne Arnaud*).

### **Cause toujours**

En lien avec la Nuit de la Tchatche, des lieux urbains (places, cafés, cours d'écoles) seront le théâtre de joutes poétiques et de concours d'éloquence quotidiens.

### **Tous acteurs**

Tous les jours également, des rendez-vous seront donnés aux habitants, et particulièrement proposés aux établissements scolaires. Là, metteurs en scène ou chorégraphes proposeront des actes artistiques participatifs très simples qui seront joués immédiatement dans l'espace public.

### **Rire ensemble**

Des moments partagés simples autour de la simple idée d'un grand rire collectif, rire qui abolit les différences, les communautarismes, les conflits.

### **Corps-exposition**

Avec l'aide d'écrivains et à partir d'un projet graphique commun, les habitants réaliseront chacun une chemise où sera écrit un poème.

### **Journaux lumineux**

Ils seront envahis 24 heures sur 24 par une série de micros-poèmes en langage GSM envoyés par les habitants et choisis par des écrivains.

### **4 x 3**

En liaison avec les annonceurs et les afficheurs, il s'agit d'utiliser l'ensemble des panneaux publicitaires du territoire pour une transformation radicale de notre paysage visuel urbain : portraits photographiques en noir et blanc sans logos ni légendes, haïkus quotidiens, taches de couleurs...

### **Cinéma in situ**

Application simple du principe de l'art contextuel, une programmation de grands films de répertoire sera proposée dans les lieux propices à leur projection : le Cuirassé Potemkine sur l'escalier monumental de la gare, Bendor dans des arènes, la Mécano de la Générale dans une gare de triage, Trafic en drive-in, sans oublier l'Arrivée du train dans la gare de la Ciotat dans la gare de Ciotat...

### **Hors-cadre**

Une manière simple de re-regarder le territoire à partir d'une série de cadres installés dans les espaces urbains ou naturels.

## 5/ Paroles publiques

***La manifestation ne prend son sens que si elle permet, en plus des commandes, des rendez-vous festifs et des actes artistiques, de multiplier les rencontres entre professionnels, et entre habitants et professionnels.***

### **Intellobus**

Un système d'autobus reliera les différents sites avec, à son bord, un guide qui pourra être un artiste, un urbaniste, un philosophe ou un sociologue qui donneront leur vision des rapports entre art et ville.

### **Rue89.2013**

Des groupes d'habitants, et particulièrement d'élèves, et des professionnels de l'habitat urbain travailleront sur des utopies de transformation urbaine laissant une large place aux artistes. Il sera également fait appel aux artistes et professionnels européens partenaires de l'événement. Ces esquisses et projets seront affichés sur les panneaux électoraux sortis pour l'occasion, et seront publiés sur le site d'information en ligne Rue89. Des villes étrangères comme Tirana qui a repeint entièrement son centre ville délabré seront données comme exemples de réflexion. Les projets les plus intéressants seront traduits en plusieurs langues européennes, et publiés sur [ViaEuropea.eu](http://ViaEuropea.eu), la revue en ligne de Lieux publics et d'IN SITU.

### **Bar à palabres**

Dans chaque ville ou chaque quartier, un café servira de point de ralliement et de paroles. Une radio locale et en ligne sera ouverte jour et nuit pour retransmettre les discussions et les points de vue.

### **Balades péripatéticiennes**

En plus de leurs interventions artistiques propres, les artistes vivant sur le territoire en seront les guides sensibles. Tous les jours, ils emmèneront un groupe à la découverte d'un lieu urbain ou naturel, et croiseront leur vision d'artiste avec celles des habitants, des urbanistes, des élus et des aménageurs. Un dispositif de casques audio permettra que cet échange se déroule lors d'une marche en commun.

### **Remue-méninges**

La durée de la manifestation permettra un vrai temps de rencontre entre artistes, opérateurs culturels, aménageurs et élus. Deux journées de réflexion seront organisées dans des formes décalées permettant de vrais échanges. On demandera ainsi à chaque partenaire, artistes ou professionnels, de faire son propre décryptage d'une partie de la manifestation. Ces deux jours de rencontre devraient regrouper une centaine de personnes chaque année, créant au fur et à mesure un réseau européen de penseurs et d'acteurs de l'art de ville.

Pendant toute la durée de la montée en puissance (2009/2012), des rencontres informelles d'artistes et de décideurs culturels, sociaux et politiques permettront de valider régulièrement les avancées du projet.

# Annexe 1 : Liste des personnes consultées

## Artistes

Maryvonne Arnaud, photographe, plasticienne  
Philippe Mouillon, artiste plasticien  
Bruno Schnebelin et Françoise Léger, Cie Ilotopie  
Pierre Berthelot et Cathy Avram, Générik Vapeur  
Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot, Ex nihilo  
Caroline Sellig et Alain Beauchet, Artonik  
Stephan Muntaner, graphiste plasticien  
Laurent Malone, photographe et auteur  
Christophe Berthonneau, groupe F  
Cédric Malo, graphiste  
Guy Carrara, metteur en scène, Archaos

## Représentants de collectivités territoriales

Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, Jean-Pierre Rata, conseiller du Président, et Jocelyne Lacouture, chef du service de la création, Direction de la Culture.  
Conseil général des Bouches-du-Rhône, Annick Colombani, directrice générale adjointe, et Nathalie Cabrera, chargée de mission théâtre,  
Ville de Martigues, Jérôme Mortier, responsable secteur patrimoine, et Santillane Sabouret, chargée du développement des arts de la rue  
Ville de Marseille, Marie-Laure Salvarelli, conseillère théâtre  
Ville d'Aubagne, Laurette Autouard, directrice générale de la Culture  
Ville de Gardanne, Françoise Peyre, directrice de la lecture publique  
Ville d'Arles, Christophe Lespilette, responsable du service culturel, et Sacha Dumas Delage, chargé de la programmation arts de la rue

## Personnes ressources

Philippe Chaudoir, professeur à l'Institut d'Urbanisme de Lyon II, responsable du réseau de chercheurs européen « art de ville »  
Paul Ardenne, philosophe et commissaire d'exposition.  
Gilles Sensini, architecte urbaniste

## Responsables de structures européennes et internationales

Anvers, Zomer van Antwerpen, Patrick Degroote, directeur  
Montréal, Escales Improbables, Sylvie Teste, Directrice  
Glasgow Merchant City festival et Big in Falkirk, Neil Butler, directeur  
Oerol Terschelling Festival, Joop Mulder et Kees Lesuis, directeurs  
Valladolid, Festival de teatro di Calle, Javier Martinez, directeur  
Graz, Autriche, festival La Strada, Diana Brus et Werner Schrempf, directeurs  
Ljubjana, Slovénie, Bunker, Nevenka Koprivsek, directrice  
Gênes, Corpi Urbani, Eliana Amadio, directrice  
Copenhague Métropolis, Trevor Davies et Katrien Verwit, directeurs  
Festival de Casablanca, Ali Hajji, directeur associé

## Responsables de structures locales et nationales

Théâtre national de la Criée, Jean-Louis Benoît, directeur  
Scène nationale le Merlan, Nathalie Marteau, directrice  
Théâtre du Gymnase / Jeu de paume / GTP Dominique Bluzet, directeur  
Fonds régional d'art contemporain, Pascal Neveux, directeur  
GMEM, Raphaël de Vivo, directeur  
Bureau des compétences et désirs, Sylvie Amar, co-directrice  
Festival Seconde nature, Pierre-Emmanuel Revillon, directeur,  
Ballet Prejlocaj, Nicole Saïd, directrice générale  
Excentrique, Christophe Blandin-Estournet, directeur  
Rencontres internationales de la photo d'Arles, François Hébel, Directeur  
Euroméditerranée, Franck Geiling, directeur de l'architecture  
Marseille Habitat, Evelyne Deldon, directrice de l'exploitation  
Logirem, Michèle Maignien, directrice de la communication  
FAIAR, Dominique Trichet, directeur  
Karwan, Michel Almon, délégué général

## Lieux publics

Fabienne Aulagnier, responsable de projets  
Jean-Sébastien Steil, responsable du réseau européen IN SITU  
Fanny Broyelle, chargée de la communication  
Élodie Presles, responsable de projets

## Annexe 2 : Fiches descriptives de quelques manifestations

### Zomer van Antwerpen / Anvers

Décentralisation dans les quartiers grâce à des installations éphémères de barnums, de chapiteaux, des bars dans tous les espaces de représentations. 34 lieux différents chaque année dans la ville.

Tout le projet est conçu en direction des publics, le champ de l'artistique n'est pas prioritaire, ce qui ne l'empêche d'être pointu. Des compagnies de théâtre comme TG Stan, qui travaillent sur le théâtre contemporain, sont régulièrement invitées. La ligne éditoriale est constituée par les notions d'espoir, du plaisir de la rencontre, la qualité de vie, l'intimité.

650 représentations pendant 2 mois. 50 % des projets sont des créations.

- Collaborations avec une centaine d'organisations à Anvers, de l'association de quartier aux maisons des associations, mais pas de liens avec les équipements culturels locaux.
- Une des particularités du festival Antwerpen Open réside dans le chevauchement des festivals. Chaque festival a son public spécifique, fidèle, qui circule peu de festival en festival.
- Il arrive que des agences immobilières sollicitent la présence du festival sur un quartier réaménagé pour le faire vivre.
- Zomer van Antwerpen refuse les financements privés qui leur semblaient dénaturer la relation au public.
- La communication et l'accueil du public est assuré par des habitants des quartiers de chaque site, qui assurent aussi une partie du montage et du démontage (500 bénévoles)
- Les bars sont tenus par les associations de quartiers. Les recettes leur permettent de développer leur propre programmation spécifique et de les faire vivre tout au long de l'année. Le festival a une action directe sur le dynamisme de la société civile.

### Excentrique, Région Centre

La Région Centre est de la taille de la Belgique et n'a pas d'identité culturelle commune à l'ensemble du territoire.

- La participation de la population est essentielle, à travers les projets d'implication qui visent à intégrer les habitants. Par exemple chaque année le festival commande une pièce musicale à un compositeur, pièce qui est ensuite distribuée à toutes les fanfares de la région, et qui fait l'objet d'un concert exceptionnel regroupant l'ensemble des fanfares.
- Le festival est conçu autour de 8 étapes différentes par an, avec une quarantaine de projets par étape.
- Un travail d'accueil spécifique du public est mis en œuvre, dans l'objectif de désacraliser les rituels d'arrivée sur les festivals.
- Les collaborations avec les acteurs culturels locaux sont aujourd'hui limitées, elles n'ont pas été formalisées dans la rédaction du projet. Elles se créent au fur et à mesure des projets, des affinités et des liens particuliers avec les artistes.
- Les projets sont cofinancés avec les acteurs locaux : lycées horticoles, vigneron, centres sportifs...
- La circulation des publics est envisagée sur le principe de la rumeur, grâce à la presse locale.
- Sur chaque site, le bar est tenu par les associations locales.
- 25 % des artistes sont locaux.

## Nuit blanche / Paris

La programmation s'articule sur des lieux repérés dans la ville, sur la base d'un jeu extérieur/intérieur. Pas de projets à dimension pérenne pour une manifestation qui dure une nuit. 95 % des oeuvres présentées sont détruites le lendemain de la manifestation. Les autres oeuvres sont prêtées par des centres d'art contemporain. Une part marginale est constituée de commandes, qui deviennent la propriété du producteur.

Chaque année la DAC, la Direction de la Voirie et des Déplacements (DVD) et l'APUR (Agence Parisienne de l'Urbanisme) effectuent des repérages dans la Ville à la recherche de lieux insolites à proposer. Il s'agit de faire découvrir aux parisiens de nouveaux espaces et territoires. La programmation étant souvent conçue comme un parcours artistique dans plusieurs quartiers de la Ville, les spectateurs évoluent peu de quartiers en quartiers. Ils sont peu mobiles, et préfèrent parcourir de petites distances à pied ou vélo. Certains projets sont des projets portés par des artistes eux-mêmes, avec des galeries d'art. Ces projets "hors marché" apparaissent dans le programme de la Nuit blanche et sont distingués par la mention "projet autonome" ou "projet associé" selon les années.

Le directeur artistique est proposé par la Direction des affaires culturelles à l'adjoint à la culture et au Maire de Paris au mois de décembre. Pour 2008 Hervé Chandès, directeur de la Fondation Cartier, a été désigné. Son projet s'articulera autour des grandes gares ferroviaires de Paris.

Le Conseil de Paris vote le budget du marché public. Ce marché est attribué à un opérateur pour la mise en oeuvre et intègre la totalité du budget de la manifestation. Ce marché de 1 150 000 € en 2008 vient d'être attribué à la structure "3ème pôle", nouvel opérateur de Nuit blanche. Il faut ajouter trois autres marchés publics en complément du marché de production : communication (90 000 €), sécurité (180 000 €), et attaché de presse. Nuit blanche représente donc un budget total de 1 420 000 €. À cela, il faut aussi ajouter l'équipe du Département des événements de la DAC, composé de 5 permanents et 5 stagiaires au moment de la Nuit

blanche. Ce Département est chargé de la coordination générale, et du comité de pilotage qui associe très régulièrement le directeur artistique, l'opérateur, et les autres services de la Ville. La Ville de Paris (par l'intermédiaire de la Direction de la communication) met en oeuvre chaque année une recherche de fonds privés dans le cadre d'un appel d'offre qui se traduit par un apport complémentaire allant de 300 à 400 000 €.

Le département des événements constitue un dossier technique regroupant l'ensemble des manifestations intégrées à la Nuit blanche, déposé en Préfecture le 15 juillet. Permet de vérifier la qualité artistique de tous les projets et de rendre impossible tout existence d'un off. En effet, la Préfecture n'examine que le dossier unique et exhaustif déposé par la DAC.

Un service de bus de nuit est mis en place de 1h à 5h30, correspondant aux heures creuses du métro. En 2007, la manifestation conçue sur le trajet de la ligne 14 du métro avait offert au public une circulation non-stop du métro. Des actions de médiation existent dans le cadre de la valorisation de certaines oeuvres avec des universités et des écoles d'art. De même selon les années, des visites guidées par des étudiants en art peuvent être proposées. La fréquentation est estimée chaque année à 1 million de spectateurs.

Différentes formes de collaborations avec les acteurs locaux : la FIAC, le festival d'Automne, le Louvre, les musées, le Centre Beaubourg. Chaque année les directeurs artistiques choisissent leurs artistes et leur réseau. Ils désignent les structures avec lesquelles ils souhaitent travailler. De même différentes structures demandent à participer à Nuit Blanche. Ils disposent d'un budget spécifique pour cela, ils autofinancent donc leur programmation, sous le regard des directeurs artistiques. Parfois, certains lieux ne savent pas quoi proposer (par exemple BNF), ils délèguent alors un budget à Nuit blanche qui fait élaborer une programmation spécifique. Certains lieux se contentent d'être ouverts une partie de la nuit (Beaubourg).

## Escales Improbables de Montréal

Le mandat principal des EIM est de soutenir, développer et faire vivre une conception pluridisciplinaire, intergénérationnelle, créative et sociale de la place de l'art dans la cité et dans la vie des citoyens. Ce mandat se réalise à travers quatre volets d'activités :

Les EIM a commencé ses activités en 2004 en présentant le festival en septembre. En 2006, nous avons démarré notre volet de sensibilisation et de bénévolat avec le public ainsi que l'exportation de nos créations et la mise en chantier du premier événement spécial (Cap sur les ports francophones 2008).

### LE FESTIVAL

Les EIM se présentent comme un déambulateur géographique et temporel proposé au public dans certains lieux du Vieux Port de Montréal. Déambulateur qui crée et suscite des liens inattendus entre les disciplines présentées et du coup fait émerger des sensations qui nous sortent de nos repères. Ces liens inattendus sont suscités à différents niveaux : entre les artistes, entre les artistes et le public, entre les lieux investis et les artistes qui les utilisent.

Les EIM sont nés de plusieurs observations :

1) La création artistique prend vie dans des croisements de plus en plus nombreux : croisement de milieux artistiques, de disciplines artistiques et d'esthétiques ainsi que de langages. Cette nécessité d'ouverture et de porosité entre les créateurs n'est pas nouvelle, mais elle prend des formes inusitées entre autres par la multiplication des outils d'expression et la recherche d'influences dans de multiples champs artistiques.

2) Le mode de fonctionnement des créateurs change et a tendance à se collectiviser : on crée de plus en plus collectivement, on unit savoirs et ressources dès l'origine des projets, on porte en étendard cette autre manière de faire de l'art ensemble. Un phénomène qui touche tous les secteurs artistiques.

3) La place et le rôle du public dans la réception d'une œuvre sont souvent interrogés. D'où l'éclosion de formes artistiques interactives qui invitent le spectateur à être actif plutôt que simple consommateur et qui expérimentent un type de rapport privilégié entre spectateurs et artistes.

Des expériences qui touchent le spectateur dans sa dimension sociale et humaine.

Ces formes artistiques croisées et métissées et le rôle de plus en plus actif du public au sein des œuvres proposées s'inscrivent dans un rapport plus concerné à la cité et donnent la possibilité de créer de nouveaux espaces de jeu artistique.

Les lignes directrices de la programmation :

- 1) Le soutien et la présentation d'œuvres artistiques associant une recherche de création en provenance des arts de la scène et/ou des arts visuels.
- 2) L'art contemporain et l'art actuel ont une place prépondérante dans la programmation mais non exclusive.
- 3) Des formes de présentation hors-cadre conventionnel en intégrant le travail des artistes à l'intérieur d'un mode de diffusion renouvelé délaissant la forme : « scène/salle » ou « galerie, musée/ public ».

**La forme de l'événement** : la proposition du déambulateur (circulation géographique) et de la non-imposition d'horaires (circulation temporelle) se sont imposées comme parties consubstantielles du projet. Ce choix de la circulation géographique et temporelle trouve son origine dans le troisième pilier des EIM : la place et le rôle du public. Parcours pour le public, «spectateur-voyageur», ayant tout le loisir de découvrir à son rythme et à son gré les éléments réels ou fantasmés, produits de l'imaginaire des artistes en fonction de leur perception de l'esprit des lieux. Et parcours pour les artistes car les EIM tentent « d'amener la représentation à la lisière de l'autre » pour reprendre les mots de Félicia Atkinson du magazine Mouvement. Le principe de déambulation et de parcours est en quelque sorte la courroie de transmission de cet « appel à la dérive, à la transposition d'un genre sur l'autre, d'un son sur un geste ».

Les EIM présentent des créations, des adaptations In SITU et passent des commandes, et également des projets de collaboration entre artistes québécois et artistes étrangers : exemple **Idylle** présenté en 2007 entre la compagnie KMK et 6 créateurs québécois ou encore **les Escales Sonores** en 2006 dans lequel on retrouvait 2 compositeurs québécois (Michel Smith et Christian Calon) , 1 compositeur français (Philippe Le Goff) et 1 musicien français (Pascal Contet).

Certains projets sont réalisés en partenariat (coréalisation principalement) avec d'autres acteurs culturels locaux : organismes (Festival International de Littérature, Odace Événements, ASSITEJ) ou avec des compagnies (Danse K par K, l'atelier Lyrique de l'opéra de Montréal...). Ou encore avec des organismes qui mettent à disposition des lieux (Musée Pointe à Callières) ou mise disposition de films (l'ONF) Ces collaborations contribuent également à croiser des publics. Les EIM s'impliquent également dans des collaborations avec des acteurs culturels à l'étranger (deux années de codiffusion avec le festival Résonances de Saint-Nazaire/Nantes) ou avec des acteurs culturels canadiens hors Montréal (Québec et l'Ontario).

Le festival se décompose en deux parties distinctes : « Les Escales de jour » - En extérieur- 3 jours en après-midi de 14h à 19h - le vendredi 12, samedi 13 et le dimanche 14 septembre 2008. sur les quais du Vieux Port de Montréal, et « Les Escales de Nuit » 2 soirées payantes au Centre des Sciences de Montréal.

En moyenne, chaque édition présente environ 13 compagnies, 30 représentations, 10 disciplines et une soixantaine d'artistes dont 70% de Québécois, des artistes canadiens hors Québec et des artistes étrangers.

Depuis 2006, les EIM proposent un programme de médiation culturelle : «Aux Arts pour tous !» est un programme de sensibilisation qui consiste à

l'organisation de plusieurs rencontres avant l'événement entre certains artistes programmés et des personnes du public. Grâce à l'acquisition de différents codes et de connaissances relatives aux disciplines concernées, les participants peuvent ensuite vivre au cœur de l'équipe professionnelle dans le cadre de l'événement avec un regard différent, nourri par ces séances préparatoires et devenir eux-mêmes des « courroies de transmission » après du public qui fréquente le site. Ce programme a permis aux EIM de constituer une équipe de 20 bénévoles. Ces guides/bénévoles donnent des informations au public. Leur rôle est surtout pro actif, c'est-à-dire aller vers l'autre et donc du coup créer une relation qui participe de ces mises en lien inattendues.

La nature de notre relation avec le public prend une autre forme également à travers des projets participatifs impliquant des communautés de la ville (exemple Naptime de Darrren O'Donnell de Toronto) avec lequel nous impliquerons 6 communautés culturelles différentes de Montréal et ce dans le cadre d'un travail de préparation qui commence 3 mois avant le festival.

Outre l'association avec le Vieux Port de Montréal, lieu qui a l'avantage d'être celui qui est le plus connu de tous les Montréalais mais aussi des touristes, il y a d'autres réseaux de partenaires touristiques dont l'office du tourisme de Montréal,

Les revenus autonomes (coproductions, partenariats privés, fondations, billetterie, vente de produits, diffusion de nos créations) représente selon les années entre 35 et 40%, Le financement public représente selon les années entre 34 et 38% et le financement étranger entre 25 et 32%. La programmation gratuite représente environ 73 % de l'ensemble de la programmation.

## Annexe 3 : Tableau synthétique des manifestations de référence

Nom de la manifestation	Situation géographique	Période	Date de création	Durée	Structure porteuse	Nbre pers composant équipe	Budget global	Répartition budget				Apports services de la Ville	Nbre de spectateurs
								Collectivités	Etat	Privé	Recettes		
L'Estuaire	Nantes-Saint Nazaire	juin à sept biennale	2007	3 mois	Le lieu Unique	équipe permanente SN + quarantaine personnes	7 500 000	5 500 000		2 000 000			700 000
Nuit blanche	Paris	Octobre Annuel	2002	1 nuit	marché public à un opérateur chaque année Mandataire : Ville de Paris	5 permanents Ville de Paris + 30 spécifiques	1 720 000	1 420 000		300 000		Services techniques Et Ville pour nettoyage	1 000 000
Zomer Van Antwerpen	Anvers	juillet-août annuel	1995	2 mois	Antwerpen Open	4 permanents 40 spécifiques 200 bénévoles	2 250 000	1 250 000	500 000		250 000		180 000
Festival Eclat	Aurillac	Fin août Annuel		4 jours	Association Eclat	5 permanents 20 temporaires	950 000	741 000			109 000	Oui	100 000
Terschelling Oerol	Terschelling (Pays-bas)	Juin annuel	1991	10 jours	Fondation Terschelling Oerol	15 permanents + temporaires	2 020 000	345 000	328 000	537 000	810 000		50 000
Métropolis	Copenhague Danemark	fin juillet- fin sept biennale	2007 (durée 10 ans)	2 mois	Kopenhagen International Theatre (KIT)	4 permanents + 25 spécif	750 000	95 000	420 000		105 000	non	150 000
Lille 3000	Lille	biennale	2006	3 mois	mandataire : Ville de Lille	Personnel ville + 100 temporaires	7 500 000	4 050 000		3 450 000		oui	500 000
Escales Improbables	Montréal	Mi sept Annuel	2004	4 jours	Association Escales Improbables	4 permanents 14 temporaires	135 000	52 000			83 000	Non	
Excentrique	Région Centre	Juin annuel	2006	7 semaines	Association Excentrique	15 personnes	1 600 000	1 600 000				valorisé à 120 000	30 000 (hors expos)